

DES RITES CHRÉTIENS OU LES HUMAINS S'ADRESSENT AUX HUMAINS !

Olivier Bauer

Dernière version « auteur » de l'article :

Bauer, O. (2010). Des rites chrétiens où les humains s'adressent aux humains ! *Vie et Liturgie*, 85, 2-3.

Je n'aurais jamais pensé écrire cet article, si je n'avais pas été sollicité par *Vie et Liturgie*. Et encore, j'ai hésité, car j'ai déjà beaucoup écrit sur les rites et je n'ai rien de bien nouveau à dire. Mais quand j'ai réalisé que cela faisait plus de 45 ans que je participe à des rites, plus de 25 ans que j'en célèbre et plus de 15 ans que j'y réfléchis ; quand j'ai réalisé que j'ai eu la chance de célébrer des rites dans une dizaine d'Églises protestantes sur trois continents — en Europe (Suisse et France), en Océanie et en Amérique du Nord —, j'ai pensé que cela pouvait donner quelque intérêt à mon avis. Et je me suis décidé à proposer une synthèse de mes réflexions sur les rites que j'ai organisée en cinq thèmes. Pour chacun d'entre eux, je me suis permis d'indiquer une référence à mes propres écrits, des textes librement disponibles sur Internet. C'est pour moi, la possibilité d'en dire plus dans les limites du cadre imparti.

1. Communiquer¹

Dans une recension très critique de mon ouvrage sur le culte protestant — *Le protestantisme et ses cultes désertés*. Labor et Fides 2008 —, la théologienne protestante alsacienne Élisabeth Parmentier écrivait : « Faut-il rire ou se désespérer ? Après une longue description de gestes et d'habitudes, il faut attendre la p. 53 pour apprendre que l'influence dans le culte est à attribuer à Dieu... mais les dix pages suivantes le quittent aussitôt pour décrire l'influence mutuelle des différents acteurs. »² Au risque de la désespérer

¹ Sur la manière dont on construit des espaces liturgiques pour dire quelque chose, Bauer, O. (2008). « Bâtir des territoires culturels pour construire des identités ». *Studies in Religion/Sciences Religieuses* 37/2 (2008) : 235-247. Disponible librement sur Papyrus, le dépôt électronique institutionnel de l'Université de Montréal : <http://hdl.handle.net/1866/3664>

² Parmentier, É. (2009). *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*. 89/2 : <https://iis4.domicile.fr/asspubfact/online/6de7278b/A2009/892R226e.pdf>

encore une fois, je dois rappeler que ce n'est pas Dieu qui célèbre des rites, que ce n'est pas non plus lui qui décide des rites qu'une Église chrétienne doit célébrer, pas lui non plus qui précise comment les rites doivent se dérouler. Ce sont bien des cerveaux humains qui font les rites, avec des mots humains, des gestes humains, des chants humains, des artefacts créés par des mains d'hommes et de femmes. Ce sont bien des acteurs et des actrices humains qui choisissent les rites à célébrer, qui les mettent en scène et qui les célèbrent. Tous les rites, tous, sont fait par des êtres humains pour des êtres humains. Et les rites célébrés dans les Églises chrétiennes ne font pas exception. Tous sont — y compris le culte, y compris le baptême, y compris la cène — des moyens qu'une Église, une paroisse, une communauté ou un pasteur se donne pour dire quelque chose de Dieu, des êtres humains, du monde, d'elle-même ou de lui-même et des relations qui les unissent.

2. Solliciter les six sens³

Parmi tous les moyens de communication, les rites ont cet intérêt de solliciter les six sens de l'être humain : la vue, l'ouïe, l'olfaction, le toucher, le goût et le sens kinesthésique, celui qui fait que notre corps sait où nous nous trouvons dans l'espace. Les rites sollicitent les six sens délibérément. Il suffit de penser, pour l'ouïe aux mots et aux musiques, pour la vue à la tenue des officiants et aux œuvres d'art, pour le goût au pain et au vin de la Cène, pour l'olfaction aux fleurs et aux cierges, pour le toucher à l'eau du baptême et à l'imposition des mains, pour la kinesthésie aux postures que l'on adopte, debout, assis ou à genoux. Parfois, ils ne le font pas, tout aussi délibérément que l'on songe au refus protestant de l'encens ou à celui des images dans les temples réformés. Toujours, ils le font aussi malgré eux : le bruit de la route, le cri d'un bébé « parlent » à l'ouïe, la peinture qui s'écaille « parle » à la vue, la température ambiante « parle » au toucher, le parfum de l'encaustique ou de sa voisine « parle » à l'olfaction, etc. De fait, qu'on le veuille ou non, les rites permettent une communication globale qui sollicite toute la personne.

3. Exercer une influence⁴

Mais les rites font plus que simplement communiquer une image de Dieu, une vision du monde, une conception de la foi. Ils l'inscrivent dans le corps des participants. Parce qu'ils font faire, parce qu'ils

³ Bauer O. (2004). « Du beau, du bon... du bon Dieu ». *Lumen Vitae* 2004/2, avril-mai-juin 2004 : 149-159.

<http://hdl.handle.net/1866/778>

⁴ Bauer O. (2003). « Rite et théologie protestante : La cène dans l'Église évangélique de Polynésie française ». *Laval Théologique et Philosophique* 59/1, février 2003 : 3-20. <http://hdl.handle.net/1866/720>

provoquent des expériences, ils font vivre un instant, un aperçu, un avant-goût de ce que pourrait être cette relation à Dieu, à soi, aux autres au monde, de ce que pourrait être un monde régi par Dieu, de ce que pourrait être une vie de foi. Ils exercent une influence — manipulation serait un mot trop fort, même s'il y a bien dans les rites de la « manipulation » au sens premier de « conduire par la main » —, une influence profonde et durable sur celles et ceux qui y participent. Ce qui vaut pour le meilleur comme pour le pire. Car un rite réussi fera vivre une bonne expérience et exercera une bonne influence — pour faire court, il donnera principalement envie de croire en Dieu, accessoirement de revenir célébrer un autre rite dans la même Église —, mais un rite raté aura l'effet inverse de détourner les participants, profondément et durablement, et de Dieu et de l'Église.

4. Célébrer en communauté⁵

Dans les différentes Églises et paroisses que j'ai fréquentées, j'ai connu deux grands types de rites. Dans le premier, la communauté abandonne au pasteur l'ensemble de la célébration. C'est une manière de faire qui m'est apparue fréquente en Europe et en Amérique du Nord. Véritable homme-orchestre, le pasteur, bon gré mal gré, devient responsable de tout. C'est lui qui choisit les lectures bibliques, les chants, et les textes liturgiques — il peut les sélectionner dans un classeur ou les créer de toutes pièces. C'est lui qui imagine et prononce la prédication. C'est encore lui qui anime le culte et qui fait les annonces, lui seul qui accueille les participants. Et parfois, c'est même à lui que revient encore d'aménager et de ranger l'église ! Mais il existe un second type où le rite est l'affaire de la communauté, qui s'occupe de tout, sauf ce qu'elle délègue au pasteur. J'ai pu expérimenter ce modèle — avec bonheur, je tiens à ajouter — en Polynésie française et dans les Églises issues de l'immigration comme l'Église protestante malgache à Montréal. De manière générale, la communauté confie au pasteur, la prédication — pour des raisons de compétences théologiques —, parfois la prière d'intercession, souvent la bénédiction et les gestes du baptême, de la cène, de l'imposition des mains, etc. — pour des raisons d'ordre ecclésial que l'on pourrait toujours discuter. Inutile de préciser, que le second type me paraît préférable au premier. Car il fait du rite l'œuvre d'une communauté, dont le pasteur est un membre important, mais un membre seulement. Il fait du rite une œuvre communautaire où les mots, les chants, les gestes, les goûts et les odeurs et les autres artefacts ne sont pas seulement ceux qui plaisent au pasteur, mais ceux qui ont le plus de chance de plaire à toute la communauté.

⁵ Bauer, O. (2007). « Vers une communauté d'individus. Le cas de l'Église protestante francophone de Washington, DC. » dans *Église et communauté*, J. Richard et M. Dumais (éd.). Montréal, Fides, coll. Héritage et projet 73 : pages 59-78.

<http://hdl.handle.net/1866/3667>

5. Laisser Dieu agir en nous⁶

Et Dieu dans tout cela ? Évidemment, je ne peux pas terminer cet article sans revenir à lui. Car si même les rites protestants sont des créations humaines, ils sont avant tout célébrés pour mettre les célébrants — officiants et participants — en relation avec lui, pour leur faire éprouver ce que pourrait être une vie avec lui. Et quand les rites fonctionnent, quand ils réussissent à donner un avant-goût d'un monde où Dieu règne, il faut évidemment en attribuer le mérite à Dieu. Il faut croire que celles et ceux qui choisissent un rite, qui le conçoivent et qui le célèbrent sont inspirés par Dieu, que celles et ceux qui participent à un rite, qui le vivent et qui s'y impliquent le sont aussi. Comme le disait Georges Bernanos, et sœur Emmanuelle, et Christiane Singer, et une célèbre confession de foi — on ne prête qu'aux riches — « Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres ». Il n'a pas non plus d'autres mots, d'autres gestes, d'autres nourritures, d'autres parfums, d'autres images, d'autres artefacts que les nôtres. Et Dieu n'a pas non plus d'autres rites que les nôtres. Il doit bien faire avec ! D'où l'importance de le laisser agir en nous pour qu'il agisse à travers nous, pour que les mots que l'on prononce et les mots que l'on entend deviennent ses mots à lui, pour que les gestes que l'on voit et les gestes que l'on fait deviennent ses gestes à lui, pour que les nourritures que l'on goûte deviennent son goût et les parfums que l'on respire deviennent son parfum.

⁶ Bauer, O. (1996). « Pour être efficaces, les rites de guérison ont-ils besoin des dieux ? » *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, 1996/30 : 161-168. <http://hdl.handle.net/1866/2238>